Circoncir, Circoncire.

Il n'y a plus que le dernier qui soit du bel usage.

Civilité.

Ce mot au singulier signifie une maniére honnête de vivre & de converser dans le monde, *Les régles de la civilité.* Civilités au plurier, signifie complimens, & autres devoirs. *Après les premiéres civilités. Je vous prie de lui faire mes civilités.*

Clameurs.

Ce mot est fort beau, il n'a point de singulier. *Résl.*

L'Académie dit aussi *clameur* au singulier.

Clapier, Glapier.

On doit écrire & prononcer *clapier.*

Client, Partie.

Quelques personnes trouvent le mot de *client* un peu vieux. L'Académie ne le déclare pas tel. Pour moi, je croi qu'on peut fort bien s'en servir, surtout lorsque *partie* pourroit être pris dans le sens de partie adverse. Je dirois par éxemple, *C'est un habile Avocat, je suis son client. Cet homme est mon client. Partie* ne seroit pas si bon-là. Ailleurs je me servirois toujours de *partie.*

Je remarquerai ici que le mot de *partie* est féminin, quoiqu'il se dise d'un homme, comme, *Cet homme est ma partie.* Mais s'il suit un adjectif, ou un participe passif, on le met élégamment au masculin, comme, *Ma partie s'est retiré du Royaume. Ses parties ont été condamnés.*

Clinqualier, Quinqualier.

Les sentimens sont fort partagés sur ces deux mots.

L'Académie ne dit que le premier, qu'elle écrit *Clincaillier.*

Clystére, Lavement.

Le premier ne se dit que dans le burlesque. *Ménage.*

L'Académie ne desaprouve pas le mot de clystére. Dans le beau monde on se sert du mot de reméde pour dire *un lavement. Madame a pris un reméde. Il rend son reméde.*

Elle dit dans la nouv. édit. de son Dictionaire. *On se sert plus ordinairement du mot de* lavement, *& de celui de* reméde.

Cochon, Porc, Pourceau.

Cochon se dit d'un pourceau à toutes sortes d'âges, mais *porc* & *pourceau* ne se disent que quand il est grand. *Un cochon de lait, un gros cochon.* En parlant de la chair de cet animal, on dit plus ordinairement *du porc* que *du pourceau. Du porc frais, de bon porc.* Ailleurs on se sert plutôt du mot de *pourceau. Marchand de pourceaux. Acheter des pourceaux.*

Codicille, Testament.

Quelques gens confondent ces deux mots, mais mal. Un *Testament* est une déclaration par écrit de sa derniére volonté; & un *Codicile* est une disposition aussi par écrit, par laquelle on ajoute ou l'on

change quelque chose à son Testament. *Par son Codicile il a changé trois clauses à son Testament.*

Avoir du cœur, Donner cœur, Donner du cœur.

On ne dit pas, *Il a du cœur, elle a du cœur*, pour exprimer qu'une personne a de l'amitié, qu'elle est oficieuse, & bienfaisante. *Cœur* avec le Verbe *avoir*, marque le courage & la fierté. On dit d'un homme incapable de faire une lâcheté, *il a du cœur*; & d'une femme fiére qui sait garder son rang, *elle a du cœur*. Quand on veut se servir du mot de *cœur*, pour exprimer la bonté, ou la générosité qui consiste dans une humeur bienfaisante, on joint une épitéte à *cœur*, comme, *Il a le cœur bien fait, il a le cœur bon*. Lorsqu'on dit, *c'est un homme de cœur*, cela signifie, *c'est un homme courageux*. Mais si l'on joint *tout de cœur*, comme, *c'est un homme tout de cœur*, le mot de *cœur* prend alors la signification de générosité.

Donner cœur & *donner du cœur* sont deux façons de parler à peu près également bonnes. La premiére passe pourtant pour la meilleure. *Bouhours.*

Coyonnerie.

Ce mot, qui signifie *lâcheté* & *sotise*, ne se dit que dans le discours familier.

L'Académie n'en distingue point l'usage.

Dans la nouv. édit. de son Dictionaire elle dit que *Coyon*, *coyonner*, *coyonnerie*, sont des mots du style familier.

Colombe.

Ce mot n'est guére usité que dans les Choses Saintes, & en Poësie. *Le St. Esprit descendit sur Jésus-Christ en forme de colombe.* On s'en sert fort élégamment en Poësie au lieu de *pigeon.*

Colonel, Coronel.

Les François disent *Colonel*, & les Alemans *Coronel.* Ménage.

Colophane, Colophone.

L'usage est fort partagé sur ces deux mots. Le premier paroît le plus usité.

Le second n'est pas dans le Dictionaire de l'Académie.

Coloque.

Ce terme, pour signifier *conférence*, n'est en usage que dans cette expression, *Le Coloque de Poissi.* Ailleurs il ne se dit qu'en badinant. On dit aussi *les Coloques d'Erasme*, *les Coloques de Cordier*, *les Coloques de Vivès*, pour signifier les Dialogues Latins qui ont été composés par ces Auteurs.

Colorer, Colorier.

Le dernier ne se dit qu'en matiére de Peinture, *Le Titien colorioit parfaitement*; mais on dit, *c'est la lumiére qui colore tous les corps.* On dit aussi dans le figuré, *colorer une action*, pour signifier *la rendre plausible* & *lui donner de belles apparences.*

Combien que.

Cette conjonction a vieilli.

Combustible, Combustion.

Le premier ne se dit que dans le propre, & le second

ſecond dans le figuré. *Une matiére combuſtible. Tout le Royaume eſt en combuſtion*, c'eſt-à-dire, en trouble, en guerre.

Comédie.

Ce mot ſe prend pour toutes les Piéces de théatre, comiques & tragiques. *Les François aiment beaucoup la comédie.* Quand on parle des piéces qu'on repréſente dans les Colléges, on dit toujours *tragédie. J'ai été à la tragédie du Collége de Clermont.* On peut ſe ſervir encore du mot de *tragédie* en parlant d'une piéce en particulier, dont on veut marquer le caractére, comme, *Andromaque eſt une tragédie.* Mais ſi l'on parloit de cette piéce en général, on diroit, *Andromaque eſt une des plus belles comédies qui ait paru ſur le Théatre.* Bouhours.

On dit *faire la comédie*, pour ſignifier être Comédien.

Comédien, Comédienne.

Ces mots dans le figuré ſe prennent toujours en mauvaiſe part. *Innocent X. étoit un grand Comédien. Cette prétendue Dévote eſt une vraie Comédienne.* Bouhours.

Commander.

Ce Verbe, en matiére de Guerre, ſignifie quelquefois *être chef, conduire*, comme, *Mr. de Turenne commandoit l'Armée, Mr. d'Artagnan commandoit les Mouſquetaires.* Il ſignifie auſſi quelquefois, *ordonner que les troupes marchent*, comme, *On commanda les Dragons pour attaquer ce poſte.* En ces cas-là *commander* régit toujours l'acuſatif, mais hors de-là il régit le datif. Exemples. *Les Romains commandoient à pluſieurs Etats. C'eſt un Prince digne de commander à tout le Monde.*

Quand

Quand il s'agit d'un commandement éfectif, même en matiére de Guerre, on met le datif après *commander*, comme, *On commanda aux Cheveaux-légers de pouſſer les ennemis.*

Commander, dans le figuré, gouverne ordinairement l'acuſatif. *Il y a une hauteur qui commande la ville.* Bouhours, Ménage.

Mrs. de Vaugelas & d'Ablancourt ſe ſont ſervis du datif en ce dernier ſens. Le premier a dit dans ſon Quinte-Curce, *La montagne commandoit au chemin par où l'ennemi devoit paſſer.* Et le ſecond dans la Retraite des dix mille, *Il gardoit les hauteurs qui commandoient à la riviére.* Je ne croi pas qu'on doive les imiter en cela.

L'Académie le dit avec le datif dans ce dernier ſens auſſi bien qu'avec l'acuſatif.

Commandement, Commande.

On dit depuis quelque tems d'un Oficier qui commande de bonne grace, qu'*il a le commandement beau.* On dit au contraire qu'*il a le commandement rude*, lorſqu'il commande d'un air altier & impérieux. On dit quelquefois d'un homme qui ſait l'art de commander, que *c'eſt un homme de commandement.*

Outre le ſens de *commande* en Matiére Eccléſiaſtique, on le dit encore en parlant d'un ouvrage qui eſt fait par commandement. *C'eſt un cabinet de commande. Ce ſont des vers de commande.*

Il vaut mieux écrire *commende* dans le premier ſens. *Ce Bénéfice eſt en commende.*

Comme, Comment, Comme quoi.

Comme ſe prend en diférentes maniéres. On le met pour, *ainſi que, de même que, dans le tems que, par éxemple, à cauſe que, preſque, en quelque ſorte.* En voici des éxemples. *Il ſera puni comme les autres; comme,*

me, c'eſt-à-dire, *ainſi que*. *Comme l'humilité eſt le fondement de toutes les vertus*, *ainſi*, &c. *comme*, c'eſt-à-dire, *de même que*. *Comme il arivoit*, c'eſt-à-dire, *dans le tems qu'il arivoit*. *Les noms en* tié *ſont féminins*, *comme pitié*, *amitié*; *comme*, c'eſt-à-dire, *par éxemple*. *Comme il ne voulut pas m'obéir*, *je le fis mettre en arêt*; *comme*, c'eſt-à-dire, *à cauſe que*. *On le trouva comme mort*, c'eſt-à-dire, *préſque mort*. *Il eſt comme le grand reſſort de toute cette machine*; *comme*, c'eſt-à-dire, *en quelque façon*. *Comment* ne ſauroit être employé dans aucune de ces ſignifications.

Comment ſignifie *de quelle manière* : Exemples, *Comment vous a-t-il reçu*? *Voilà comment les choſes ſe ſont paſſées*, &c. On peut quelquefois ſe ſervir de *comme* dans la ſignification de *comment* : Exemples, *Il verra comment* ou *comme je le traiterai*. *Voilà comment* ou *comme la choſe eſt arivée*.

Comment ſe dit auſſi au lieu de *Pourquoi*. *Comment vous adreſſez-vous à moi*?

On s'en ſert quelquefois par exclamation, & alors il ne ſignifie rien. *Comment*, *miſérable*, *oſez-vous*, &c.

Comme quoi, pour *comment*, n'eſt plus guére en uſage; cependant l'Académie ne condamne point cette expreſſion. Les *Obſerv. ſur les Rem.* diſent qu'on ne s'en ſert plus.

Elle dit dans la nouv. édit. de ſon Dictionaire, que *comme quoi* eſt du ſtyle familier.

Il ne faut pas mettre *comme*, au lieu de *que*, après les particules de comparaiſon, *autant*, *auſſi*, *ſi* : Exemples, *Vous me devez autant comme lui*. *Cette eſpérance eſt auſſi préſomptueuſe comme elle eſt vaine*. *L'union des Grands n'eſt pas ſi ſincére comme celle des perſonnes de qualité médiocre*. Toutes ces expreſſions ſont vicieuſes, il faut dire, *Vous me devez autant que lui*, &c.

Lorſqu'on entaſſe pluſieurs *comme*, on les doit mettre dans le même ordre : Exemples, *Conſidérez comme l'avarice corrompt tout*, *comme elle renverſe tout*, & *comme elle domine les hommes*, *non ſeulement comme eſclaves*, *mais comme des bêtes*. Ces deux derniers *comme* ne ſont pas dans le même ordre que les trois premiers ; c'eſt une négligence qu'on doit éviter. On pouvoit rectifier ces deux *comme*, en diſant *non ſeulement en eſclaves*, *mais en bêtes*. Vaugelas, Corneille, Bouhours.

Quelques perſonnes n'aprouvent pas l'expreſſion ſuivante, *Quand je ne ſerois pas votre ſerviteur comme je ſuis*. Ils diſent que ces derniéres paroles *comme je ſuis* ſont ſuperflues, mais aſſurément ils ſe trompent; *comme je ſuis* ajoute quelque choſe au ſens, & le rend plus fort.

On peut dire indiféremment, *comme je ſuis*, ou *comme je le ſuis*. Vaugelas, Corneille.

Il y a des gens qui ne parlent preſque point ſans faire quelque comparaiſon. Ils diront toujours, par éxemple, *Elle eſt belle comme un Ange*. *Il eſt laid comme un Diable*. *Doux comme du ſucre*. *Amer comme du fiel*. *Blanc comme de la neige*. *Noir comme de l'encre*. *Léger comme une plume*. *Peſant comme du plomb*. *Vite comme un cerf*. *Lent comme une tortue*. En un mot, ils ſe ſervent d'une infinité d'autres comparaiſons vulgaires, qui deviennent inſuportables par le fréquent uſage qu'on en fait. On peut quelquefois parler de la ſorte, mais on le doit faire rarement, & il eſt beaucoup plus naturel de dire ſimplement, *Elle eſt très-belle*, *il eſt fort laid*, *cela eſt extrêmement doux*, &c.

Commencer à, *Commencer de*, *Commencer par*.

Commencer à, & *commencer de*, ſont tous deux bons; on doit quelquefois s'en ſervir diféremment ſelon ce qui ſuit : Par éxemple, il vaut mieux dire *Il commença d'avouer*, que *il commença à avouer*, à cauſe de la rencontre des trois *a* qui font une cacophonie deſagréable. *Ménage*, *Bouhours*, *Corneille*.

Quelques perſonnes n'aiment pas *commencer par* devant un infinitif; comme, *Il commença par ataquer ſa*

sa réputation. Mais de très-bons Auteurs parlent de la sorte, & il seroit bien dificile d'exprimer autrement ce qu'on veut dire.

L'Académie aprouve cette expression.

Elle n'en donne point d'éxemples dans la nouv. édit. de son Dictionaire.

Le Pére Bouhours a dit dans la Vie de St. Ignace, *Il tâcha de l'en détourner par lui dire que personne ne viendroit l'entendre.* Il eût été mieux de dire, *Il tâcha de l'en détourner en lui disant*, &c. *Réfl.*

Commentaires.

Ce terme, pour signifier *Histoire*, ne se dit guére que du Livre de César, & de celui de Monluc, qu'on apelle, *les Commentaires de César, de Monluc.* Dans ce sens il n'a point de singulier.

Commerce.

Ce mot se dit élégamment dans le figuré, comme, *Etre en commerce avec quelqu'un. C'est un homme d'un bon commerce, d'un commerce aisé.* Cela ne se diroit pas bien en parlant d'une femme, parce qu'on pourroit y donner un autre sens. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le commun peuple.

Cette expression signifie le menu peuple, le vulgaire. Mais quand on dit, par éxemple, *Le commun des Hommes, le commun des Philosophes, le commun* se prend alors pour la plus grande partie.

Commettre.

Ce Verbe veut dire quelquefois, *embarasser en quelque afaire, exposer à recevoir quelque disgrace*, comme, *Il commet souvent ses amis sans nécessité. Ne vous commettez pas avec cet homme.*

Compagnie, Compagnée.

Compagnie est le seul mot qui soit bon. *Vaugelas.*

En comparaison, A comparaison.

On dit l'un & l'autre, mais le premier est le plus usité. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Le second ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Comparution, Comparition.

Il n'y a que le premier qui soit du bel usage.

Le second n'est point dans le Dictionaire de l'Académie.

Complaintes.

Ce mot est tout-à-fait hors d'usage, & on ne dit plus que *plaintes.* Vaugelas.

Complainte se dit toujours en terme de Pratique.

Au plurier il est du style familier, & *vieillit*, dit l'Académie.

Complaire, Plaire.

Le premier signifie *conformer sa volonté à celle d'autrui*, le second veut dire seulement *paroître agréable. On complait* par la déférence, par la civilité, par les actions; *on plait* par les qualités naturelles. *Réfl.*

Se complaire se dit du plaisir qu'on trouve à s'admirer. *Il se complait en lui-même, en ses ouvrages; elle se complait en sa beauté.*

Comporter.

Ce Verbe, pour dire *permettre, soufrir*, commence

ce à être en usage dans les Livres aussi bien que dans la conversation. Le Pére Bouhours même qui le condamnoit, s'en est servi depuis sa remarque. *Le Poëme de Ronsard sur les misères du tems, soufre des idées & des expressions qu'une Stance spirituelle sur la vanité des grandeurs du Monde, ne comporte pas.*

Se composer.

Cette expression signifie, accommoder sa mine, ses maniéres, à l'état où l'on veut paroître. *Il faut savoir se composer selon les occasions. Elle sait se composer quand elle veut.* Cela s'entend toujours d'un air grave, modeste, & marque souvent un extérieur diférent de ce que l'on pense.

Compositeur, Composteur.

Ces mots signifient celui qui dans une Imprimerie assemble les lettres sur la forme, pour en composer des épreuves. Le premier est le plus usité. *Ménage.*

Le dernier ne se trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Compromettre quelqu'un.

C'est l'exposer à recevoir quelque chagrin, ou en se servant de son nom sans son aveu, ou en l'embarassant dans des démêlés, dans des afaires. *Il ne faut jamais compromettre ses amis.* On dit à peu près dans le même sens, *compromettre sa dignité, son autorité*, pour dire, exposer sa dignité, son autorité à recevoir quelque déchet, quelque diminution.

Concierge, Conciergerie.

Concierge, dans le sens de Géolier, se dit des Géoliers de toutes les prisons; mais *Conciergerie* dans la signification de prison, ne se dit que de celle qui est dans l'enclos du Palais de Paris.

Compter pour rien, Ne compter pour rien.

L'expression afirmative est plus en usage, que la négative. *Il y a des choses que beaucoup de gens comptent pour rien. Comptez-vous pour rien le silence?* disoit-on à un grand parleur qui vouloit se faire Charteux. *Bouhours, Rem. Nouv.*

Concombre, Coucombre.

Le premier est le véritable mot. Il est masculin. *Ménage.*

Homme de condition, Homme de qualité.

Le dernier est plus que le premier. On n'oblige pas une personne de bonne maison en l'apelant *une personne de condition.* Quand un homme est fort distingué par la naissance, on dit que *c'est un homme de grande qualité, de la premiére qualité.* Bouhours.

J'ai remarqué que la plupart des simples Gentilshommes François se traitent de *gens de qualité.* C'est une vanité ridicule que de parler de la sorte. Il faut être d'un rang distingué pour s'apeler ainsi, sans cela on se fait moquer de tout le monde.

Voyez le Pére Bouhours sur *homme de condition, homme de qualité.* Premiéres Remarques.

Conditionné, Conditionel.

Ces deux mots se prennent souvent dans le même sens, & signifient *acordé sous* de certaines conditions. *C'est un traité conditionné*, ou *conditionnel. Cette promesse est conditionnée*, ou *conditionelle.*

Conditionné se dit aussi d'une chose qui a, ou qui n'a

n'a pas les conditions requiſes. *Un livre bien conditionné, des marchandiſes mal conditionnées.*

Dans ce ſens-là il ſe met toujours avec quelque mot qui en détermine la ſignification.

Condouloir, Condoléance.

Le premier eſt tout-à-fait hors d'uſage. On dit *s'afliger avec quelqu'un, faire compliment à quelqu'un ſur*, &c. On ſe ſert encore quelquefois de condoléance, & on dit fort bien, *faire des complimens de condoléance.* Vaugelas, Bouhours, Corneille.

L'Académie ne deſaprouve pas *ſe condouloir*, mais elle dit qu'il ne ſe met qu'à l'infinitif, & qu'il eſt de peu d'uſage. Elle dit de *condoléance*, qu'il n'a guére d'uſage qu'en ces phraſes, *complimens, lettre de condoléance.* Les *Obſerv. ſur les Rem.* condamnent au contraire *condouloir*, & diſent de l'autre mot, qu'il eſt reçu dans cette phraſe, *faire des complimens de condoléance.*

Confiance, Confidence.

Le premier ſignifie *une ferme eſpérance, une aſſurance certaine*; le ſecond marque *une ouverture de cœur qu'on fait à un ami en qui on a de la confiance.* Je ſuis fort ſurpris que l'Auteur de la *Critique de la Princeſſe de Cléves* ait cenſuré *faire confidence.* Cette expreſſion eſt en la bouche de tous ceux qui parlent bien, & Mrs. de Balzac, de Voiture, de Meaux, Nicole, & pluſieurs autres bons Auteurs s'en ſont ſervis.

Le Pére Bouhours remarque judicieuſement qu'on dit bien, *prendre confiance en quelqu'un*, mais qu'on ne dit point, *prendre confiance en quelque choſe.* Cependant on dit également, *mettre ſa confiance en quelqu'un*, & *mettre ſa confiance en quelque choſe. Prendre confiance* ſignifie *ſe fier à quelqu'un en prenant conſeil de lui, en lui communiquant ce qu'on a de plus ſecret. Mettre ſa confiance* veut dire *s'apuyer ſur quelqu'un*, ou *ſur quelque choſe.* Bouhours.

Confiance marque quelquefois de la hardieſſe, de la préſomption. *Il prêche avec beaucoup de confiance. Elle a de grands airs de confiance.*

Confiſeur, Confiturier.

Le premier ſe dit de celui qui fait les confitures, & *Confiturier* de celui qui les vend. *Ménage.*

Le dernier ſignifie auſſi celui qui fait les confitures.

Confiſqué.

Ce mot ſe dit au figuré d'un homme dont la ſanté eſt ruïnée, *C'eſt un homme confiſqué.* On dit auſſi la même choſe d'une perſonne dont la fortune eſt tout-à-fait ruïnée, mais je croi que dans ce dernier ſens il n'eſt que du ſtyle familier.

Conflagration.

Ce mot, qui ſignifie un grand embraſement, n'a d'uſage que dans le ſtyle ſublime, *La Conflagration de l'Univers*, encore peu d'Auteurs l'ont-ils employé. Il ne ſe trouve point dans le Dictionaire de l'Académie.

Confluent.

Ce mot ſignifie la jonction de deux riviéres. Il y a pluſieurs Villes en France qui s'apellent *Conflant*, par corruption, au lieu de *Confluent.* Vaugelas.

Congratuler quelqu'un, Se conjouïr avec quelqu'un.

Ces deux expreſſions ſont devenues vieilles. On dit aujourd'hui *féliciter quelqu'un.* Corneille.

Congratulation commence aussi à n'être plus guére en usage, & je connois bien des gens qui aiment mieux dire *un compliment de félicitation.*

Ces mots ne sont point condamnés par l'Académie. Les *Observ. sur les Rem.* disent que *se conjouïr* à vieilli.

L'Académie, dans la nouv. édit de son Dict. dit la même chose. Elle aprouve *complimens*, *lettre de conjouïssance.*

Conjurateur, *Conjuré.*

Il ne faut pas dire *Conjurateur* au lieu de *Conjuré.* Vaugelas.

L'Académie aprouve *Conjurateur*, & dit qu'on peut aussi l'employer pour signifier celui qui conjure par de certaines paroles.

Dans la nouv. édit. de son Dict. on dit plus ordinairement *les conjurés*, que *les conjurateurs.*

Conjurations.

Ce terme pour signifier des priéres instantes n'est guére d'usage, *Il s'est rendu à toutes les conjurations de ses amis.* L'Académie n'en parle point dans ce sens.

Connétablie, *Connétablerie.*

Il n'y a plus que le premier qui soit usité.

Conniver, *Connivence.*

Ces termes sont fort bons & fort expressifs. Il se disent toujours en mauvaise part. *Le Gouverneur connivoit à tous ces désordres*, c'est-à-dire, faisoit semblant de ne les pas voir, & les favorisoit même au lieu de les empêcher. *Il fut accusé de connivence.*

Conquéreur, *Conquérant.*

Il n'y a que le dernier qui soit présentement en usage. *Vaugelas.*

Con-

Conquêter.

Beaucoup de gens trouvent ce mot vieux. Il y en a d'autres qui croient que l'on s'en peut servir, & même avec grace. Le Pére Rapin l'a employé dans ses Réfléxions sur la Philosophie. *Alexandre n'avoit pas encore conquêté la moitié du Monde.* Réfl.

Le Dict. de l'Acad. le dit vieux.

Consentir.

Ce Verbe gouverne ordinairement le datif, *consentir à une chose*; mais en termes de Palais il régit l'acusatif, *consentir une société*, *consentir une clause*, &c. L'Auteur des Réfléxions ne savoit pas cela, autrement il n'auroit pas relevé ce qu'a dit Mr. Patru.

Mr. Costar a employé ce Verbe dans une signification passive, *Une vérité si visible, & si généralement consentie.* Cela n'est pas éxact. *Doutes.*

Consenti, participe qui n'a proprement d'usage qu'au Palais.

Avoir de la considération.
Etre en considération.

L'Auteur des Essais de Morale a dit, *Aman avoit une grande considération dans le Royaume*, c'est-à-dire, selon cet Auteur, *étoit en grande considération dans le Royaume. Avoir de la considération* signifie *considérer*, & non pas *être considéré.* Réfl.

L'Académie aprouve *être en haute, en grande considération*, mais elle donne aussi cet éxemple, *Il n'a nulle considération dans le monde.*

Recevoir de la consolation.

Messieurs de Port-Royal ont dit dans leur Traduc-

 tion

tion de la Bible, *Rachel pleurant ses enfans, & ne voulant point recevoir de consolation de leur perte.* Cette expression n'est pas juste. On dit bien, *Recevoir de la consolation d'une personne*, c'est-à-dire, *de la part d'une personne qui console.* Mais on ne dit point, *Recevoir de la consolation d'une disgrace*, au lieu de *se consoler d'une disgrace.*

De leur perte n'est pas aussi bien régulier: on dit *je prens part à votre perte*, ou *à la perte que vous avez faite:* mais on ne dit pas *je prens part à la perte de vos enfans*, pour dire *à la perte que vous avez faite de vos enfans.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Consoler, Consolable, Consolateur.

On ne dit guére *consoler la douleur*, pour *apaiser, soulager la douleur.* Cependant on dit, *sa douleur n'est pas consolable.*

Il semble que *consolable*, & *inconsolable*, à l'égard des choses, ne s'accommodent qu'avec *douleur*; car quoiqu'on dise *sa douleur est inconsolable*, on ne dit pas de même *son déplaisir est inconsolable.* Vaugelas, Corneille.

Consolateur ne se dit guére qu'en termes de Piété, *Le St. Esprit est le Consolateur des Fidéles.*

L'Académie ne croit pas que *consolable* se dise de la douleur, aussi bien que de la personne afligée. *Observ. sur les Rem.*

Consolable ne se dit guére qu'avec la négation, L'*Addadémie.*

Consommer, Consumer.

Le premier signifie *accomplir, perfectionner*; le second veut dire *détruire, anéantir. Un mariage consommé. Une vertu consommée.* Vaugelas.

Consommation est en usage dans les diférentes significations de *consommer* & de *consumer*, & l'on dit, par

par éxemple, *la consommation des vivres*, aussi bien que *la consommation d'un mariage.* Corneille.

On confond aussi *consommer* avec *consumer* en plusieurs phrases, comme, *consommer* ou *consumer des denrées, du vin, du blé, du bois*, &c.

On dit *un consommé de viandes*, & non pas *un consumé.*

Il conste, Il est certain.

Il n'y a que les Pédans qui disent *il conste*, pour *il est certain.* Réf.

On s'en sert encore au Palais.

Construction.

Je ne parlerai point ici des Constructions vicieuses & des Constructions bizarres, afin de ne pas répéter ce que j'en ai déjà dit dans le premier Volume.

Consulte, Consultation.

Il n'y a que le dernier qui soit du bel usage. *Ménage. Réf.*

Conteste, Contestation.

Plusieurs personnes se servent de *conteste*, mais mal. *Ménage. Réf.*

On s'en sert encore en ces phrases. *Cela est en conteste. Ils sont en conteste sur ce point.*

Il ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Contempteur, Contemptible.

Le premier ne se dit plus du tout. *Vaugelas.*

On peut se servir encore quelquefois de *contemptible*,

ble, comme a fait Mr. de Maucroix dans sa Traduction de Sanderus.

Le Dict. de l'Acad. dit que *contemptible* vieillit, & que *contempteur* n'a guére d'usage que dans la Poësie & dans le Style soutenu.

Contendant.

Ce mot ne se dit guére qu'au plurier, & au masculin, *Il y avoit plusieurs contendans.* J'aimerois mieux dire *plusieurs concurrens, compétiteurs, prétendans.*

Continuer à, Continuer de.

On dit également les deux. On doit seulement prendre garde de mettre quelquefois l'un plutôt que l'autre, selon que l'oreille le demande. *Bouhours. Rem. Nouv.*

Contraindre à, Contraindre de.

Ces deux expressions sont bonnes; mais quand ce Verbe est au passif, il semble demander *de* plutôt qu'*à*. *Il fut contraint de se retirer. Cette fiére Nation fut contrainte de se soumetre.* Bouhours, *Rem. Nouv.*

Contrit, Contrition, Contrister.

On ne se sert de ces trois mots qu'en matiére de Piété.

L'Académie ne distingue point l'usage de *contrister.*

Les Enfans contrissent quelquefois leurs Péres. Cette pauvre Veuve est bien contristée. Contrister le St. Esprit.

Contumace, Coutumace.

Il n'y a que le premier qui soit bon: il signifie le refus qu'on fait de comparoître en Justice.

Convent, Couvent.

On prononce & on écrit aujourd'hui *Couvent.* Bouhours, Ménage.

L'Académie veut qu'on écrive *Convent.*

Dans la nouv. édit de son Dict. elle dit, *Quelques-uns écrivent Couvent.*

On dit & on ortographie toujours *conventuel*, & non pas *couventuel.*

Conventicule.

Ce terme, qui signifie une petite assemblée, se prend toujours en mauvaise part.

Conversable.

Ce mot signifie, avec qui on peut converser. Mr. de Voiture s'en est servi, & l'Auteur des *Réfléxions* le trouve élégant, cependant je croi qu'il est fort peu usité.

L'Académie ne le desaprouve pas. Elle dit seulement qu'on s'en sert d'ordinaire avec la négative, *Il n'est pas conversable.*

Il ne se trouve pas dans la nouv. édit. de son Dict.

Convoiter, Convoiteux, Convoitable, Convoitise.

Les trois premiers mots ont vieilli. Le dernier est toujours du bel usage. *La convoitise des richesses, Vivre sans convoitise.*

Le Dict. de l'Acad. ne condamne point *convoiter:* il dit que *convoiteux* vieillit, & il ne met point *convoitable.*

Copeau, Coupeau.

Quoique ces mots viennent de *couper*, on dit plutôt *copeau* que *coupeau*. *Un copeau de chêne.*
On disoit autrefois coupeau, dit le Dict. de l'Acad. Elle ne le dit pas dans la nouv. édit.

Corail, Coral.

Le premier est le plus en usage. *Corneille.*
Le Dict. de l'Acad. les dit indiféremment.
Le dernier ne se trouve pas dans la nouv. édit.

Cordon bleu.

On dit d'un Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, *Il est Cordon bleu*, aussi bien que, *c'est un Cordon bleu.* Ménage, *Secondes Additions.*

Cordial, Cordialité, Cordialement.

On peut se servir quelquefois de ces mots, qui expriment fort bien la franchise & la sincérité du cœur.
L'Académie les aprouve tous.

Coriandre, Coriande.

Le premier est plus du bel usage.
Coriande ne se trouve point dans le Dict. de l'Acad.

Corlieu, Corlis, Courlis.

Ces trois mots se disent pour signifier un certain oiseau de riviére.
L'Académie dit qu'on dit & qu'on écrit ordinairement *courlis.*

Cor-

Cornette, Etendart.

Il n'y a plus que le second mot qui soit en usage. On dit, *nous avons perdu six étendarts*, & non pas *six cornettes*: mais on dit toujours *la Cornette blanche*, pour signifier *l'étendart du Colonel-Général des Chevaux légers.*
On disoit autrefois *Cornette* pour signifier *une Compagnie de Chevaux légers*, & c'est en ce sens que Mr. Sarazin s'en est servi en parlant de Walstein. *Il défit six mille Hongrois avec quinze Cornettes de Cavalerie.* Cette façon de parler n'est plus en usage aujourd'hui.
Mrs. de l'Académie ne la condamnent pas.
Dans la nouv. édit. de leur Dict. *Cornette se disoit autrefois pour une Compagnie de Chevaux légers*; preuve qu'ils la rejettent présentement.

Coronateur.

Un Auteur de Port-Royal s'est servi de ce mot, mais l'usage ne l'a pas autorisé. *Doutes.*

Corrival.

Ce mot n'est plus du tout en usage. *Corneille.*

Corroie, Conroie, Couroie.
Corroyeur, Conroyeur, Couroyeur.

On écrit & on prononce *couroie*: cependant on ne dit plus aujourd'hui que *corroyeur*, & *corroyer*, qu'on prononce *coréieur*, & *coréier.* Ménage.
L'Académie écrit *conroyer*, & dit que plusieurs prononcent *corroyer*, & d'autres *couroyer.*
Dans la nouv. édit. de son Dict. *Plusieurs prononcent Corroyer.*